

Bientôt il s'aperçoit que son fils ainé a le nez écorché et l'œil presque noir, quoique habituellement il l'ait bleu ; que M Polyte, le plus jeune, a perdu tout un morceau de sa veste, et que son pantalon est fendu au genoux.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écrie le papa ; je ne vous ai perdus de vue qu'un instant, et vous vous présentez devant moi avec des *déficit*, des *horions* !..

—Papa, c'est un grand qui jouait au bouchon qui m'a donné un soufflet sur l'œil, en me disant que je marchais dans son jeu, je l'empêchais de gagner...

—Papa... , c'est une vieille femme qui avait un chien ; j'ai voulu le caresser, il a sauté aprè moi et m'a emporté un morceau de ma veste, et en me sauvant, je suis tombé sur mes genoux.

—Eh bien ! c'est gentil ; nous aurons de l'agrément en rentrant. Qu'est-ce que votre mère va me dire ?... Diables d'enfants, que je ne puis jamais ramener à la maison en bon état !

—Papa, porte-nous...

—Papa, porte-moi...

—Ah ! fichtre non, par exemple ; vous allez marcher, mes gaillards ; je vous ai portés assez longtemps devant Polichinelle. D'ailleurs, ce n'est pas la peine de demander à vous promener, si vous voulez continuellement que je vous porte.

—Papa... , c'est encore bien loin, chez nous...

—Non... ; trois cents mètres, environ...

—Qu'est-ce que ça veut dire, papa ?..

—Ma foi !... cela veut dire... C'est un mot grec, voyez-vous, mes enfants ; et quand vous saurez le grec, vous comprendrez tout cela comme père et mère.

—Je suis las... Hi, hi, hi...

—J'ai mal au pieds...

—Allons, Polyte, allons, Dodolphe, montrez que vous êtes de petits hommes... ; ne vous faites pas traîner comme des enfants...

—Alors, chantez-nous une chanson...

—Ah ! oui, papa. Malbrouck... ; tu a promis de nous l'apprendre.

—Eh bien ! j'y consens... Je vais vous chanter la romance de Malbrouck ; mais vous répétez avec moi... Faites bien attention... ; vous la chanterez ensuite devant votre maman, et ça la flattera.

—Oui, papa.—Oui, petit père."

Enfin, ce Monsieur rentre chez lui, et là il est grondé par sa femme, pour avoir laissé ses enfans attrapper des écorchures au visage et déchirer leurs vêtements.

C'est bien naturel d'aimer ses enfants, il n'y a aucun mal à les promener ; mais lorsqu'un homme marié prend exactement l'emploi d'une bonne d'enfant, il devient ridicule même aux yeux de sa femme, et c'est fort dangereux.

Car la plupart des femmes ne conservent de l'amour pour leur mari qu'autant qu'elles lui reconnaissent sur elles une supériorité, et le ridicule tue toutes les supériorités.

L'HOMME MARIÉ AU SPECTACLE AVEC SA FEMME.

Madame a envie d'aller au Vaudeville : Monsieur lui dit, au moment de sortir pour aller au spectacle :

—Ma chère amie, ce qu'on donne ce soir au Vaudeville ne me paraît pas devoir être bien amusant. Allons aux Français, il me semble que c'est préférable.

—Qu'est-ce qu'on donne aux Français ?

—*Le mariage de Figaro*.

—Nous l'avons vu et revu je ne sais combien de fois.

—C'est égal, c'est toujours amusant ; et puis c'est si bien joué ! Tiens, décidément, nous allons aux Français."

Madame n'insiste pas ; son mari a bien voulu la mener au spectacle, c'est déjà un grand effort qu'il a fait, elle veut lui témoigner sa gratitude en se laissant conduire au théâtre qu'il préfère.

On arrive au spectacle ; on se place dans une loge. Madame est sur le devant, Monsieur à côté d'elle ; mais au lieu de regarder sur la scène, il braque sa lorgnette sur toutes les dames qui sont dans la salle, et il tourne le dos aux acteurs et à sa femme.

La pièce se joue, Monsieur lorgne toujours en s'écriant de temps à autre : "Voilà une femme qui n'est pas mal... ; mais les lumières... , c'est bien trompeur... En voilà une qui a de bien belles dents... ; mais quelle coiffure !... quel air provincial !... On est mal ici, on ne sait où mettre ses jambes... , ses genoux... Ces loges sont trop petites... Ils ont la manie de faire des loges pour des nains... Je vais me mettre derrière..."

Monsieur passe derrière ; il continue de l'orgner. Sa femme lui fait quelquefois des remarques sur le jeu d'un acteur, il lui répond :

—Hein ?... Comment ?... ah ! ma foi, je n'ai pas entendu !.."

Au bout de quelques instants, Monsieur se re-place sur le devant, en s'écriant :

—On ne voit rien du tout derrière... ces loges sont très mal faites."

Et il se remet à lorgner dans la salle, en faisant ses réflexions à sa femme qui aimerait mieux entendre la pièce.

Pendant l'acte suivant, Monsieur a vu un de ses amis à l'entrée du balcon, et il va causer avec lui. Il revient comme l'acte finit, et ressort bientôt de la loge pour aller se promener au foyer.

Cette fois il reste plus longtemps dehors ;